

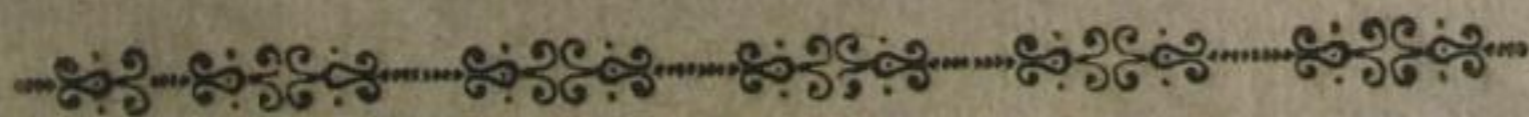
DISCOVRS FVNEBRE  
SUR LA MORT

*De*

FREDERIC  
CHRESTIEN  
D'ALEFELD &c.

*d'heureuse Memoire*  
de l' Illustre famille des ALEFELDS  
de Holstein Presente au Public

*Par*  
LOUIS DUTRUC.



*A Strassbourg par F. Welper.*









In brevi consumptus, explevit  
tempora multa - Sap.

**J**E ne scaj s' il ne feroit pas plus auanta-  
geux pour le soulagement de nostre cœur, & le  
repos de nostre Esprit, d'oublier vn mort, dont  
le Souuenir en nous faisant verser tant de lar-  
mes nous accable de douleur, que de donner icy  
des couleurs a sa memoire, exprimer son merite,  
honnorer sa vertu & estaler tant de grandes quali-  
tez, qui nous l'ont fait admirer pendant sa vie, &  
qui nous le font aujourhuy regreter apres vn depart  
si subit & si impreueu: Mais la reconnoissance &  
la Justice nous engagent a celebrer sa gloire, & a  
luy rendre ce dernier deuoir, dont les Nations les  
moins polies ont fait vne Religion particuliere;  
les Armeniens ne se contentoient pas des seules  
Apotheoses, pour satisfaire a leurs Manes ils en-  
chassoient les ossemens de ceux qu' ils auoient aymez  
ou estimez, pour en faire vn spectacle domestique  
& rendre ces lucubres obiets tousiours familiers a  
leurs sens: Les Sybaries, parmi les delices & la mo-  
lesse de leur Vie dans l'année de leur deuil, alloient  
tous les Jours au leué du soleil rependre des larmes  
sur le tombeau de leurs heros, ou de leurs Amis: & les  
Ægyptiens plus superstitieux que les autres ne vou-



loient point obeir aux loys, & a la necessité de la mort, ils rendoient Immortels les corps aussi bien que les ames, & fesoient des sepulcres de leurs morts, de superbes domiciles, ou ils alloient passer les plus belles & les plus importantes parties de leur Vie; Cette raison obligea Philon le Juif de dire si justement, que la Veneration & l'amour excessiue des vivans pour les morts, auoir fait naistre l'Idololatrie sur la terre, & le culte de tant del fausses diuinitez? Pourquoi donc ne me sera-t. il pas permis, tres cher & tres Illustre **FREDERIC CHRESTIEN D'ALEFELD**, d'interdire pour quelque temps ma douleur, & essuier mes larmes, pour joindre mes accens a ceux du Public, qui pleure Vostre mort & qui fait esclater par tant de discours funebres qu'il vous consacre, l'estime & l'amour qu'il eut pour Vous, en obeissant ainsi aux mouuemens de ma tendresse, & aus emportemens de ma Veneration, je contribuirai avec les autres a former vn Illustre Exemple à la noblesse de la vertu la plus Insigne qui parut jamais avec, si peu d'années, & qui ma fait dire a l'entree de ce discours, **In brevi consumptus explevit tempora multa**, Car a qui se peut appliquer plus justement ce texte qu'a celui qui nous remplit aujourdhui l'esprit & le cœur puisque dans vne si grande jeunesse, nous luy auons remarqué toutes les qualités, qui font les grands hommes, & nous luy auons remarqué presque dans leur maturité: Mais puisque la contume nous oblige a commencer, par les auantages de sa naissance, & de sa famille, & qu'il est tres vrai de dire que le caractere

ractere



l'actere des vertus heroiques se conferue dans la chaleur & la pureté du sang : Disons que la Maison des ALEFELDS est vne des plus anciennes & des plus celebres du Pays de Holstein, elle a toujours conserué pour le merite de la guerre & pour la fermeté de sa religion, vne reputation constante & sans Interruption; la benediction que Dieu a rependue sur les chefs de cette famille Illustre en est vn temoignage conuaincant, ils ont tous signalés leur vertu, ou dans la guerre par des exploits, que l'Histoire des temps a eternisés, ou dans la politique, & le commerce tranquil des affaires de la paix, par la sagesse & l'integrité de leur conduite. Ce seroit passer au dela du suiet qui nous Inspire a escrire de faire ici la peinture de tant de heros. Je ne ferai paroistre icy que le nom de cet incomparable Comte de Rantzavv, qui a rependu sa gloire & porté sa reputation dans tout le septentrion. Il a gouverné les affaires de Dannemark, avec ces deux auantages, que la fortune refuse ordinairement à tous les ministres, de soutenir la Gloire de l'Estat avec l'amitie & l'estime des voisins, & des alliez, il a porté la felicité dans le cœur du Royaume, il a accordé les interests du prince avec la necessité des peuples, il a fait vn Exemple par sa conduite admirable, qui servira d'instruction aux autres ministres, & qui assu-  
 rera dant la posterité le bonheur de Dannemark. De cette superbe maison estoit Sorti FREDERIC  
 CHRESTIEN D'ALEFELD en cela plus admirable, que dans vn âge qui n'a pas ordinairement la capacité de mettre, la vertu en oeuvre, il a con-  
 vaincu ceux qui ont estés les temoins fidels de sa vie



qu'il auoit déjà acquis assez de merite , non seulement pour répondre à la Magnificence de sa race, mais mesme pour faire juger encore qu'il adiouteroit vn jour quelque chose à la vertu de ses ayeux. Je le considererai premierement icy dans ses qualités naturelles , je veux dire celles qu'il a trouuées dans sa naissance, je toucheray par apres les autres qu'il auoit acquises par l'estude & la conversation souz la conduite de Mr. Pierre Müller tres digne de manier vne vertu naissante , & de la conduire au plus haut point de sa consommation & en fin je diray quelque chose de ses sentimens, de l'integrité & de l'innocence de ses moeurs, c'est le partage de ce que je mesuis proposé de laisser à sa memoire.

Ce n'est pas sans suiection que le premier poete de la Grece a appellé l'air & la beaute du Visage , le secret & le destin de l'ame aussi a-t-on cru dans l'escole de Platon non seulement qu'elle sy decouuroit, mais mesme que sa fortune y estoit escrete , je ne voudrois pas exposer icy au nombre des belles qualités de **FREDERIC CHRESTIEND'ALEFELD** la hauteur de sa mine, la delicateffe de son air & la justesse de sa taille, qui pouuoient seuls attirer l'estime de ceux qui le voioient. Parceque ces dehors de l'homme quelques charmans qu'ils soient se rencontrent souuent dans les personnes les plus communes , & que les sages nes'y laissent jamais surprendre. mais on apperceuoit en luy parmi toutes ces beautes certains epauchemens d'ame certaines lumieres secretes, qui donnoient de la Veneration a ceux qui ne pouuoient aller plus auant , & de grands presentimens d'vne haute fortune future,

aux



aux autres qui scauoient expliquer ces diuins caracteres: & je puis dire qu'en le regardant j'ay souvent prononcé ces parolles, qu'on a données autrefois au jeune **Gustaue Eric Roy de Suede,** *hic si vivet, Vir erit magnus.* Car Enverité il ny auoit rien de plus grand & de plus majestueux que sa phisionomie, qui ne se peut mieux exprimer, que par ces vers de Claudian:

*Quæ propior sceptris facies quis dignior aulâ?  
Vultus erat?*

*meus ardua semper,  
A puero, tenerisque & jam fulgebat in annis  
Fortunæ majoris honor.*

Il auoit vne facilité extraordinaire à se former dans tous les exercices dignes de sa condition dans lesquels il fesoit paroistre beaucoup de grace de force & de dexterité, & a le voir dans l'action & le trauail ou jugeoit aisement qu'il auoit toutes les dispositions pour executer vn jour, Les plus grandes & les plus importantes entreprizes de la guerre, on ne scauroit s'imaginer jusqu'ou ces premieres qualitez que nous venons de toucher, auoient porté sa reputation dans la ville de Strafsbourg, ou il n'est pas moins pleuré qu'au lieu de sa naissance; ce n'estoit pourtant la que la moindre partie & l'endroit le plus foible de luy mesme, il falloit l'approcher de plus pres, & le penetrer d'auantage pour y admirer ces merueilleux talens qu'il auoit dans le dernier acheuement j'en puis parler avec vne  
Experience



Experience assez confirmée, j'ay eu l'honneur, l'es-  
 pace de six mois, de conuerfer avec luy vne heure  
 entiere chaque jour, nostre dessein estoit l'instru-  
 ction de la langue françoise, en laquelle il a fait enfi-  
 peu de temps vn progrès qui m'a surpris, & qui  
 m'a fait quelque fois soupçonner, qu'il ny eut eu  
 desia d'autres applications; C'a esté dans ces ay-  
 mables approches, que i'ay particulièrement re-  
 connu toutes les beautés de son ame: Il auoit le  
 Iugement solide, assésuré, & meur, l'imagination  
 brillante & prompte, la memoire aisée & tres fidel-  
 le son Esprit ne manquoit pas de Vivacité, il estoit  
 fort ptesent, & tousiours aiusté à quelque heure  
 qu'on le prit, par ceque cette qualité ne luy ve-  
 noit pas d'affectation, mais elle luy estoit naturelle,  
 ce n'estoit pas de ces esprits Iournaliers qui medi-  
 tent, qui se parent, & qu'on trouue souuent vui-  
 des & en desordre, il estoit tousiours bien, la li-  
 berté de la familiarité ny mesme du particulier ne  
 le desarangeoit pas, il ne luy falloit point de temps  
 pour se recueillir, ny de precautions pour n'estre  
 pas surpris, il estoit tousiours en estat de se mon-  
 trer, & tousiours prest auant l'occasion, quelque  
 Impreueue qu'elle fut, & neantmoins il n'y auoit  
 point de tension n'y de contrainte, le principal  
 caractere de son Esprit estoit ce que les Italiens ap-  
 pellent. Ingenio di gouerno, en effet ce qui paroif-  
 soit de composé en luy n'estoit point vne vaine ap-  
 arence, mais vn escoulement de l'ordonnance du  
 dedans, son Esprit auoit le don de l'ordre & auroit  
 peu quelque jour gouverner vn estat, ce don d'ordre  
 n'est



n'est pas seulement vne exacte attache a faire les choses avec Oeconomie , ce qui se peut rencontrer dans les petits esprits , ou tout au moins dans les mediocres , c'est beaucoup de lumjere de discernement, c'est vne capacité non pas seulement de mettre l'ordre aux choses , mais de mettre le meilleur ordre , non pas seulement de regler ce qui est confus , mais de le regler de la maniere qu'il est le plus a propos. il parloit aisement , il n'y auoit rien de plus juste , & de plus net que ce qu'il disoit , il auoit les graces de cette action , & les graces qui conuenoient à la maniere de son esprit. des graces douces , non pas des graces remuantes, il plaifoit, mais il n'enleuoit pas comme ceux qui ont de la rapidité , & de la faillié, il ny auoit point de superfluité dans son langage, il ny auoit pas mesme d'abondance, il parloit assez, & remplissoit la conversation sans la charger, & comme je croi que personne ne s'est jamais plaint , qu'il parlat trop, je croi que personne ne s'est jamais plaint qu'il parlat trop peu; En verité le ciel & la nature l'auoient presqu'acheué, & on peut dire que toutes les qualités qu'il auoit acquises , ne luy auoient donné que la derniere main , ç'a esté sous la direction & l'esprit de Mr. P. M. qu'il s'est formé dans son education, dans l'estude des lettres & dans les autres exercices : Je ne scaurois m'empêcher de faire icy vne reflexion semblable a celle qui se fit autrefois sur la consideration du grand CIRUS, que le ciel n'auoit fait naistre Xenophon que pour former ce grand Prince, qui estoit destiné à la premiere gloire

B du Mon-



du Monde, il semble aussi que ce sage gouverneur, dont nous parlons aujourdhui, eut esté l'acheuement du bonheur, & de la bonne fortune de nostre cher FREDERIC CHRESTIEN D'ALEFELD, si la providence ne l'auoit separé de nous dans vne jeunesse si florissante; il estoit desia suffisamment esclairé dans les lettres, les sciences, & les langues, non seulement qui sont d'vne personne de haute qualité comme luy, mais mesme qui sont d'un homme, qui fait profession particuliere de scauoir: Je prenois quelquefois la liberté de luy dire, que sa condition l'exemptoit de s'appliquer si assidument à l'estude, & qu'il y en auoit peu de sa portée qui se donnassent tant de peine, il me répondoit, qu'il y falloit employer des années, qui n'estoient propres qu'a cela, & qu'il estoit honteux a un veritable gentilhomme d'ignorer quelque chose animé de ces beaux sentimens il s'occupoit sans relache, & ne pouuoit souffrir d'oisiveté: Je ne m'arresterai pas d'auantage a ce destail, il faut passer a la troisieme reflection, que nous nous sommes proposés de faire en ce discours funebre: & pour commencer par la disposition du cœur, qui est le principe & la source de toutes les passions de l'homme & l'endroit par ou il est veritablement ce qu'il est; Le Sien ne cedit point à son Esprit, la pureté de ses mouuemens répondoit parfaitement à la hauteur de ses pensées; ses passions encore naissantes, n'auoient point l'indocilité, ny l'inconstance si naturelles aux plus vertueuses jeunesse, & s'il sentoit quelquefois de l'emotion, ce n'estoit que celle de l'ambition, non pas de cette ambition defectueuse, qui  
excite



excite la tempeste par tout dans l'homme , & qui déracine sa raison , de cette bouffiseure , de ce fumer de vanité , qui égarre le bon sens , & inspire la folie , mais de ce noble sentiment de gloire qui Charme toutes les grandes ames & les emporte à l'heroicité , ce louable sentiment estoit accompagné d'une generosité solide , qui le détachoit de toutes les choses basses & rauallées , & quoique son âge le laissat encore dans les occasions des bagatelles , & des menus amusemens , vn certain instinct sublime , qui l'inspiroit releuoit ses inclinations , & meurissoit son goust , il estoit naturellement juste , sincere , franc , fidel & bienfaisant , il haïssoit la fourberie , la debauche , l'exces , & les procedés rempens & laches , il s'estoit destiné au métier de la guerre , il portoit la tous ses desseins , il estimoit vne condition , qui verifie la generosité par l'effusion du sang & la perte de la vie , & qui ne donne pas de moindre preuue de son elevation au dessus du Commun que de mépriser la mort , que tout le monde craint , il alloit sagement a ce but , il ne s'y precipitoit pas par vne Impatience desordonnée , qui ruine la pluspart des jeunes gens , qui courent , au terme qu'ils se proposent , sans s'estre disposés par la preparation des moyens , on luy remarquoit vne ardeur lente & modérée , qui ne luy donnoit point de distractions , mais qui luy seruoit d'un puissant Eguillon a faire mieux , ce qu'il deuoit faire à son âge. Je n'emploirai pas beaucoup de parolles pour Exprimer sa pieté , encore que je sois persuadé , que la matiere soit ample , mais pourquoy s'estendre sur



vne chose dont la plus belle partie doit estre cacheé  
aus yeux des hommes, & renferméé dans le secret  
du cœur , je me contenterai de dire qu' il auoit  
conservé sa premiere Innocence parmi les dangers  
du monde & les ardeurs, de sa jeunesse , & sans  
craindre le reproche qu'on me pourroit faire , estant  
d' une religion qui a d' autres maximes que la sienne,  
je dirai hardiment qu' on pouuoit apprendre a crain-  
dre Dieu aupres deluy , & que toutes ses actions  
étoient pleines d' edification & enfin il est tres vrai  
de dire: *In brevi consumptus explevit tem-  
pora multa.* Mais a quoy seruent toutes ces ex-  
pressions tres heureux **FREDERIC CHRESTIEN  
D' A LEFELD** a nous satisfaire nous mesme, qui  
nous laissons charmer par la consideration de Vo-  
stre Illustre vie , nous croions que ce noble sou-  
uenir est au moins l' ombre de vous mesme, que nous  
possedions si heureusement : *Dum fata Deusque  
finebant :* Nous nous laissons seduire par ces vains  
discours , qui ne sont que des Images legeres, de ce  
que vous futes autrefois , nostre cœur s' attendrit ;  
la douleur nous rapelle, nous vous auons perdu, il ne  
nous reste plus que de verser des larmes, & laisser  
parler nos regrets, s' il ya quelque consolation , qui  
nous puisse soulager , ce ne peut estre que la certi-  
tude , que nous donne vostre vie, de la felicité dont  
vous jouissez qui a l' Eternité pour dureé,  
& **DIEU** pour obiet.

Venés



V Enés admirer le Destein  
Venés pleurer près de ces cendres  
Mortels qui respirés, & ne pouués comprendre  
Que la Parque vous peut, moissonner des demain.

Dans cet Espace noir, & sombre  
Parmi la pompe de la mort  
L'aymable FREDERIC, a terminé son sort  
Et de sa belle viê, ne nous laisse que l' ombre.

Jamais on ne vit tant d'appas  
De beautés, de graces, & de charmes  
Succomber aux loys du trepas  
Jamais ou ne vit plus de larmes  
Suiure la mort des Demidieux  
Que par tant de cultes Profanes  
Ont esleué iusques aux cieux.  
Les adoreteurs de leurs Manes.

Ce que par de secrets ressorts  
Des Astres bienfaisans, l'influence fidelle  
a fait avec plus d'effort  
Dans vn corps si parfait, dans vne ame si belle  
Viues expressions, de la diuinité

B 3

qui



qui n'estés pas de la Nature  
l'ouurage fait a l'auanture  
Deués vous obeir, à la neccessité  
De la Regle commune  
& suiure la fortune  
des choses d'ici bas  
Non! les grandes vertus, n'arrestent pas leur gloire.  
Dans les bornes du temps  
l'Eternité de leur memoire  
Est leur Illustre monument.  
Ne nous pleignons donc plus, du coup des destinées  
Qui vient nous arracher des mains  
le plus aimable des humains  
Et couper de sa vie, les plus belles années.  
Car FREDERIC n'est mort, que pour aller aux cieux  
Il va de cette vie  
a vne qui vaut mieux.  
Et change nos regrets, a vne juste envie  
De le suiure ou il est, & faire ce qu'il a fait,  
Il jouit d'un bonheur parfait  
Il fut homme mortel, auiourdhui c'est un ange  
Passant a-t-il perdu au change.

*F I N.*

2009 8 009101







